

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur
à l'occasion de l'ouverture du programme 2012 des cours et
conférences du *Collège Belgique* à Namur**

Namur – Palais provincial – Jeudi, le 26 janvier 2012

MM,

Il y a de cela quasiment deux ans, jour pour jour, alors que j'ouvrais dans les salons de l'étage de ce Palais provincial la deuxième année des cours et causeries du *Collège Belgique* à Namur, c'est à l'élégante plaquette qui en présentait le programme que j'empruntais la formule, en forme de profession de foi, qui devait servir de base à mon propos d'introduction que j'avais le plaisir de prononcer : « *Collège Belgique, lieu de savoir* ».

Pour sa livraison 2012, cette brochure, d'aspect plutôt chic et ayant pour principaux objectifs déclarés d'informer autant que de séduire la sphère de chalandise naturelle des groupies de la désormais vénérable institution, ajouta à son frontispice « ... ouvert à tous » ; « *Collège Belgique, lieu de savoir ... ouvert à tous* ».

Et cette précision me remplit de satisfaction.

Elle me remplit de joie et d'allégresse parce qu'elle renvoie, dans un effet miroir, à l'un de mes premiers souhaits que j'ai exprimé avec force au moment de ma prise de fonction, il y a maintenant cinq ans.

Ce souhait était que ce « *Palais de Strickland* », résidence officielle des gouverneurs de la province de Namur depuis l'indépendance de notre pays, siège des services administratifs du gouvernement

provincial et lieu de vie et d'expression des organes délibérants, démocratiquement élus, que sont le Conseil et le Collège, soit aussi un sanctuaire pour les vertus appréciables que sont la tolérance et l'hospitalité comme un lieu de manifestation radieuse des Beaux-arts, des Sciences et des Belles-lettres ; qu'il soit un lieu d'accumulation minutieuse des savoirs et des ouvrages précieux ; un lieu de rencontres et de débats avec quelques uns des esprits éclairés des époques qu'il traverse, toutes vocations que lui avait déjà conférées le premier de ses occupants depuis la proclamation de l'Etat belge : mon illustre prédécesseur, GOSWIN, Baron de STASSART, ancien Président de l'Académie royale de Belgique.

Je vous le disais, trois ans se sont écoulés depuis que l'Académie a posé ses valises dans ces bâtiments où se sont exprimés, il y a près de deux siècles, dans d'autres fonctions et dans d'autres circonstances, tous les contrastes et toutes les richesses de la personnalité flamboyante de celui qui en a détenu jadis le premier magistère.

Monsieur le Secrétaire perpétuel, j'espère que malgré les soucis et angoisses que nous ont causés naguère la stabilité de l'édifice et la vétusté de sa charpente, voire tout récemment les épanchements (quelque peu invasifs pour ce genre de veille bâtisse) de cet élément liquide que l'on nomme « eau des circuits de chauffage », vous n'êtes pas trop mécontent des prestations du taulier, ou, pour reprendre une expression fleurie du langage typiquement étudiant que vous connaissez bien et qui sied tel un gant à notre contexte académique, des services de la *basine*, cette pulpeuse Madame *Province*.

S'il en allait ainsi et puisque nous sommes au terme du premier triennat locatif, je vous proposerais, si vous l'acceptez bien sûr, de passer ce soir sans attendre, symboliquement et oralement, l'acte notarié virtuel qui consacrera la prolongation du bail. Avouez que vous ne trouverez pas meilleur officier public que pareil noble auditoire.

Dans le cas contraire, j'ose espérer que vous ne m'en voudriez pas si je vous disais que j'éprouverais alors la désagréable sensation de me retrouver dans la peau du prévaricateur malgré lui qui a néanmoins le sentiment amer d'avoir quelque part failli dans sa tâche.

Mesdames et Messieurs, venons-en à notre enseignement de ce soir.

En février 2009, une information est apparue sur un blog, disons « coloré », de la galaxie internet.

« *Mamma Mia* est entré au Collège de France » révélait un blogueur helvétique, par une allusion au fait que notre orateur, le Professeur Thomas RÖMER avait, brièvement mais sobrement, lors de sa leçon inaugurale au Collège de France sur « les milieux bibliques », fait mention de ladite comédie musicale et du film qui l'a suivie pour, et je cite l'internaute, « *illustrer le phénomène de composition narrative secondaire. La comédie musicale repose en effet sur une histoire prétexte qui reprend et réunit "artificiellement" des chansons du groupe Abba dans un ordre chronologique différent.* ».

J'invite ceux d'entre vous qui ne l'ont pas encore fait à suivre cette conférence sur le site web du *Collège de France*.

Vous comprendrez mieux maintenant pourquoi je me suis autorisé tout à l'heure, et particulièrement aujourd'hui, à qualifier hardiment de « groupies » les inconditionnels des cours et exposés qui se tiennent en ces murs, sous la houlette du *Collège Belgique*.

Dans un article audacieusement intitulé « *Thomas RÖMER, ou la Bible à la mode* », le journaliste et romancier Pierre ASSOULINE nous soufflait quant à lui que notre invité de l'heure avait « ... ses lieux de prédilection. Ceux où un chercheur se sent à l'abri de la rumeur du monde ». Et il poursuivait, « il ne faut guère le pousser pour lui (en) faire dresser son hit-parade »¹. S'ensuivait une liste des bibliothèques les plus fameuses, situées aux quatre coins de la planète des savoirs et des connaissances.

J'invite donc à présent l'assistance à retenir ses chuchotements et à rentrer ses murmures.

Je vous invite à créer ensemble un havre de paix, de calme et de silence.

Car d'après la tradition, ce sont là les nécessités sacrées qui s'imposent si l'on veut prononcer correctement, mais surtout entendre prononcer, le nom de Dieu.

J'ajouterais que c'est également la condition *sine qua non* pour tenter de faire de cette petite chapelle d'un ancien palais épiscopal de province, l'un de ces lieux d'exception où notre conférencier se sentira à l'abri des rumeurs du monde ... ce qui le poussera dès lors peut-être à l'inscrire un jour sur la liste prestigieuse de ses lieux de prédilection.

Si cela pouvait être, l'humble gardien de ce temple que je suis serait très honoré que vous lui ayez permis, ne fut-ce que le temps de votre conférence, de se prendre un peu pour le troisième directeur de la Grande bibliothèque d'Alexandrie, le célèbre Eratosthène !

¹ Pierre ASSOULINE, *Thomas RÖMER, ou la Bible à la mode*, in L'Histoire, n°354, 06/2010